

(Transcription)

Londres, le 22 juin 2004

Chiara au Parlement : **Liberté, égalité... Qu'en est-il de la fraternité ?**

Chiara :

Mesdames, Messieurs les parlementaires, Messieurs qui représentez le gouvernement, Mesdames, Messieurs,

C'est un honneur pour moi et une joie de m'adresser à une assemblée aussi qualifiée ici à Londres. Je vous remercie de votre présence et j'ose espérer que mon petit exposé sera une pause de sérénité au milieu de vos travaux.

Je vais vous parler de ce qui est né d'un don, d'un charisme, qui a des retombées même dans le domaine politique. C'est un charisme que j'ai reçu il y a de nombreuses années. Sur toutes les latitudes, parmi des personnes de cultures, crédos, milieux sociaux très différents, ce charisme a généré une expérience et une culture fondées sur l'unité, l'unité qui est une exigence profonde de l'histoire de l'humanité.

Le titre de mon exposé est « Liberté, égalité... Qu'en est-il de la fraternité ? »

Le trinôme « liberté, égalité, fraternité », que l'on peut considérer une synthèse du programme politique de la modernité, exprime une profonde intuition et nous invite aujourd'hui à une réflexion profonde. Où en sommes-nous de cette grande aspiration ?

La révolution française, qui avait déjà annoncé ces principes, ne les avait pourtant pas inventés. Ils avaient entamé leur parcours difficile depuis de nombreux siècles, notamment à partir de l'annonce du message du christianisme. Celui-ci mettait en lumière ce qu'il y avait de meilleur dans les antiques traditions des différents peuples et dans le patrimoine de la révélation juive, et accomplissait une authentique révolution ; c'était un nouvel humanisme, apporté par le Christ, qui rendait l'homme capable de vivre pleinement selon ces principes.

À partir de cette annonce et tout au long des siècles, ces concepts se révèlent très riches, comme le prouvent les œuvres de l'homme. Un grand chemin a été parcouru et il n'est pas rare que, dans ce domaine, le Royaume-Uni ait joué le rôle de précurseur.

La liberté et l'égalité ont profondément marqué l'histoire politique des peuples, aboutissant à des fruits de civilisation et créant les conditions pour que la dignité de la personne humaine puisse être progressivement reconnue. Certes, l'avancée de ces deux principes est bien connue d'un peuple qui a produit la *Magna Charta Libertatum* et la Déclaration des droits, et qui est passé maître dans l'art de la démocratie et des politiques sociales.

La liberté et l'égalité sont devenues des principes juridiques quotidiennement appliqués comme d'authentiques catégories politiques.

Mais l'affirmation exclusive de la liberté peut, nous le savons, se transformer en privilège du plus fort, tandis que l'égalité, comme le confirme l'histoire, peut se traduire en un collectivisme qui massifie. De plus, de nombreux peuples ne bénéficient pas encore des bienfaits de la liberté et de l'égalité.

Que faire pour que cet acquis puisse porter des fruits mûrs ? Comment orienter l'histoire de nos pays et celle de l'humanité pour qu'ils réalisent le destin qui leur est propre ? Nous croyons que le secret réside dans la fraternité universelle, qu'il faut placer parmi les catégories politiques fondamentales.

Ces trois principes, dans la mesure où ils coexistent tous les trois, pourront faire naître une politique adéquate aux problèmes d'aujourd'hui.

Notre époque qui, comme peu d'autres dans l'histoire, traverse une crise de confiance, est menacée par la peur, par la terreur : rappelons le 11 septembre 2001 et, plus récemment, le 11 mars 2004, ainsi que les centaines d'attentats qui, ces dernières années, ont occupé une large place de la chronique.

Le terrorisme est une calamité au moins aussi grave que les dizaines de guerres qui ensanglantent encore notre planète !

Les causes sont multiples. Mais l'une des causes les plus profondes est certainement le déséquilibre économique et social qui existe entre pays riches et pays pauvres du monde. Ce facteur génère le ressentiment, l'hostilité, le désir de vengeance, et constitue un humus favorable au fondamentalisme.

Pour faire reculer le terrorisme et le vaincre, la guerre ne sert à rien, il faut rechercher les chemins du dialogue, les voies politiques et diplomatiques. Mais cela ne suffit pas : il faut susciter dans le monde une plus grande solidarité entre tous et une communion des biens plus équitable.

N'oublions pas non plus les nombreux sujets brûlants qui interpellent la politique, que ce soit au niveau national ou international. Dans le monde occidental, le modèle même de développement économique est en crise, une crise qui ne peut se résoudre par quelques ajustements ponctuels, mais en repensant globalement l'économie pour dépasser la récession.

L'avancée irrépressible de la recherche scientifique ne peut se poursuivre qu'avec des mesures qui garantissent l'intégrité et la santé de l'espèce humaine et de l'écosystème tout entier.

La reconnaissance de la fonction essentielle des moyens de communication dans le monde moderne doit s'accompagner de normes aptes à sauvegarder la promotion des valeurs et la protection des personnes, des groupes, des nations.

Un autre problème fondamental découle de la nécessité de défendre et de valoriser les richesses qui proviennent des différentes ethnies, religions, cultures, malgré le contexte de l'irréversible processus de mondialisation en acte.

De tous ces grands défis lancés par notre époque, découle avec évidence l'idée et la pratique de la fraternité et, étant donné l'ampleur du problème, de la fraternité universelle.

L'idée de la fraternité universelle est dans la pensée de quelques grandes personnalités. Gandhi disait : « La règle d'or est d'être amis du monde et de considérer la famille humaine "une". »¹

Le Dalai-lama écrivait après les attentats du 11 septembre 2001 : « Pour nous, la cause de ces événements est claire. [...] Nous avons oublié les vérités les plus fondamentales. [...] Nous sommes tous un. C'est un message complètement négligé par la race humaine. L'oubli de cette vérité est l'unique cause de la haine et des guerres. »

Mais celui qui a indiqué à l'humanité la fraternité et lui en a fait don, un don essentiel, c'est Jésus. Avant de mourir, il a prié ainsi : « Père que tous soient un » (cf. Jn 17,21). En révélant que Dieu est Père, il nous a rendus frères et il a détruit les murs érigés entre ceux qui sont « égaux » et ceux qui sont « différents », entre amis et ennemis.

La fraternité : c'est donc un Idéal à affirmer, l'Idéal d'aujourd'hui.

Bien que l'objectif principal du Mouvement des Focolari soit d'ordre religieux, il s'est intéressé, dès ses débuts et au cours de son développement, à tous les domaines de la société, y compris le monde politique jusqu'à donner naissance en 1996, à Naples (Italie), à ce que l'on a appelé « le Mouvement politique pour l'unité ». Ce Mouvement est en train de s'organiser et de se répandre dans le monde entier.

J'ai eu moi-même l'occasion à plusieurs reprises de parler de sa genèse et de son développement à des parlementaires de plusieurs pays d'Europe et d'autres continents : à Strasbourg, au Centre européen de Madrid et à l'ONU.

¹ *In buona compagnia*, a cura di Claudio Mantovano, Rome 2001, p. 11.

En tant qu'expression politique du Mouvement des Focolari, le but du « Mouvement politique pour l'unité » est d'aider des personnes et des groupes engagés en politique à redécouvrir les valeurs profondes, pérennes de l'homme, à baser leur vie sur la fraternité. Dans un deuxième temps seulement, à agir dans le domaine politique.

Il en découle que l'action politique donne à l'amour interpersonnel la possibilité de grandir et de devenir l'amour envers la *polis* – la cité.

Cet amour, vécu dans une dimension politique, ne perd pas ses caractéristiques : il implique la personne tout entière, son intelligence et sa volonté de parvenir à tous ; l'intuition et l'imagination pour faire le premier pas ; le réalisme qui se met dans la peau de l'autre ; le don de soi sans rechercher son intérêt personnel ; la capacité de trouver de nouvelles solutions alors même que les limites humaines et les échecs sembleraient les exclure.

Il ne s'agit donc pas d'un nouveau parti. Il ne s'agit pas non plus de confondre religion et politique comme l'ont fait et le font les intégrismes chrétiens et même non chrétiens.

Les personnes touchées par le Mouvement politique pour l'unité sont : des hommes et des femmes politiques à tous les niveaux – administrateurs, parlementaires, militants de parti – de quelque formation politique que ce soit, qui savent de devoir agir avec ceux qui détiennent réellement le pouvoir : les citoyens. Mais ce Mouvement s'adresse aussi aux citoyens qui s'emploient à être politiquement actifs ; aux jeunes étudiants en politologie, par exemple, qui désirent donner leur apport de compétence et de recherche ; aux fonctionnaires de l'Administration publique, conscients de leur rôle spécifique. Ce que l'on désire proposer et témoigner est un style de vie qui permette à la politique d'atteindre de la meilleure façon possible son but, à savoir le bien commun dans l'unité du corps social.

Nous voudrions proposer à ceux qui agissent en politique de s'engager à vivre en faisant un pacte de fraternité pour leur pays, où le bien de leur pays serait au-dessus de tout intérêt particulier, qu'il soit personnel, de groupe, de classe ou de parti.

La fraternité, en effet, offre de surprenantes possibilités. Elle permet de concilier et de mettre en valeur des expériences qui, autrement, risqueraient de se développer en conflits irrémédiables. Elle permet d'harmoniser les exigences d'autonomie locale, avec le sentiment d'avoir une histoire commune. Elle permet de saisir le rôle important des organismes internationaux et des moyens qui visent à dépasser les barrières et constituent des étapes essentielles vers l'unité de la famille humaine.

C'est la fraternité, en effet, qui peut susciter des projets et des actions dans l'enchevêtrement complexe de la politique, de l'économie et du social de notre monde. C'est la fraternité qui fait sortir les peuples de l'isolement et ouvre les portes du développement aux peuples qui en sont exclus. C'est la fraternité qui indique comment résoudre de façon pacifique les conflits et qui relègue la guerre dans les livres d'histoire. C'est par la fraternité vécue que l'on peut rêver et même espérer une certaine communion des biens entre les pays riches et pauvres.

Le besoin profond de paix que ressent l'humanité d'aujourd'hui prouve que la fraternité n'est pas seulement une valeur, une méthode, mais un paradigme global du développement politique. Voilà pourquoi un monde qui est toujours davantage interdépendant a besoin d'hommes politiques, d'entrepreneurs, d'intellectuels et d'artistes qui mettent la fraternité – instrument d'unité – au centre de leur action et de leurs pensées.

C'était le rêve de Martin Luther King que la fraternité devienne à l'ordre du jour d'un homme d'affaires et le mot d'ordre d'un gouvernant. Les hommes politiques du Mouvement politique pour l'unité veulent faire en sorte que ce rêve devienne une réalité.

Tout cela est possible à condition de ne pas oublier, dans l'action politique, la dimension spirituelle ou, du moins, la foi dans les valeurs profondes, qui doivent réglementer la vie sociale.

Igino Giordani, parlementaire italien et cofondateur de notre Mouvement, écrivait dans son style bien particulier : « Quand on sort de chez soi pour se plonger dans le monde, la foi ne s'accroche pas au

portemanteau comme un vieux béret à un clou derrière la porte ».² Et il ajoutait : « la politique est la charité en acte, servante et non pas patronne ».

Un jour il m'a semblé comprendre ce que signifiait la politique comme amour. Si chaque secteur d'activité humaine avait une couleur – une couleur pour l'économie, la santé publique, la communication, l'art, le travail, la culture, le droit et la justice – la politique, quant à elle, n'en aurait pas. Elle constituerait la toile de fond, le noir, qui met en relief toutes les couleurs. C'est pourquoi la politique doit sans cesse être en relation avec tous les domaines de la vie : ce faisant, elle permet à la société, dans la multiplicité de ses expressions, de réaliser et d'accomplir sa propre destinée.

Il va sans dire que la politique, bien que toute tendue au dialogue, a le devoir de se réserver certains espaces spécifiques : donner la priorité à un programme équitable, faire des derniers les sujets privilégiés, rechercher toujours et quoi qu'il en soit la participation ce qui signifie dialogue, médiation, responsabilité et sens du concret.

Pour les hommes politiques dont je parle, le choix de s'engager en politique est une réponse d'amour à une authentique vocation, à un appel personnel. Un croyant y reconnaît la voix de Dieu qui l'appelle à travers les circonstances. Un non-croyant répond à une question de l'homme, à un besoin social, à un problème de sa ville, aux souffrances de son peuple qui ont trouvé un écho dans sa conscience. C'est l'amour qui est le moteur de leur action et les uns et les autres sont chez eux dans le Mouvement politique pour l'unité.

Les hommes politiques de l'unité prennent conscience que la politique est, en sa racine, amour : dès lors ils comprennent que les autres, fussent-ils leurs adversaires politiques, peuvent avoir fait leurs choix politiques par amour.

Ils prennent conscience que toute formation politique, toute option politique, peut être la réponse à un besoin social, et est donc un ingrédient indispensable au bien commun. Ils s'intéressent donc au destin de l'autre, à ses instances, autant qu'aux leurs, et la critique devient constructive. On s'efforce de mettre en pratique l'apparent paradoxe d'aimer le parti d'autrui comme le sien parce que le pays a besoin de l'œuvre de tous.

Tel est, à grands traits, l'Idéal du « Mouvement politique pour l'unité ». C'est bien là, me semble-t-il, la politique qui vaut la peine d'être pratiquée, une politique capable de reconnaître et de servir le dessein de sa propre communauté, de sa propre ville et nation, jusqu'à élargir son horizon à l'humanité entière parce que la fraternité est le dessein de Dieu sur toute la famille humaine. Telle est la politique crédible que chaque pays attend car, si le pouvoir rend puissant, c'est l'amour qui confère autorité et crédibilité.

Telle est la politique capable d'édifier des œuvres qui durent. Les générations futures ne seront pas reconnaissantes aux politiciens d'avoir détenu le pouvoir, mais de la manière dont ils l'auront géré.

Telle est la politique que le Mouvement politique pour l'unité ambitionne, avec l'aide de Dieu, de faire naître et de soutenir.

Quels sont mes vœux pour vous, hommes et femmes politiques du Royaume-Uni ?

Que ce peuple et ses représentants, héritiers d'un riche patrimoine de démocratie, trouvent dans la fraternité la force nécessaire pour continuer avec un nouvel élan dans cette voie et pour donner une contribution de protagonistes à l'histoire de l'unité de l'humanité.

De notre côté, nous nous engageons à ne pas vous laisser seuls en mettant à votre disposition le charisme de l'unité que le Ciel a accordé à l'humanité entière.

(in *Pensée et Spiritualité*)

² Cité en *Il laico Chiesa*, a cura di Tommaso Sorgi, Rome 1987, p. 88.